

Hurons en 1644 avec le P. Garreau et le P. de Brébeuf (*Relation de 1645*). Le P. Vimont, alors supérieur, le destinait aux Algonquins qui demandaient avec instance un missionnaire.

Dieu lui avait accordé une vocation prononcée pour les missions; mais que d'épreuves pénibles il eut à supporter jusqu'à la fin de sa vie, pour vaincre les répugnances de la nature et surmonter les obstacles qu'elle semblait prendre plaisir à lui susciter! Après cinq ou six années d'un travail assidu, il était si peu avancé dans la connaissance de la langue des Sauvages, qu'à peine pouvait-il se faire comprendre d'eux, même pour les choses les plus vulgaires. Quelle mortification pour un zèle aussi ardent que le sien! Quelle humiliation pour un professeur de rhétorique qui avait déployé des talents réels, de trouver à ce point sa mémoire rebelle et son intelligence en défaut!

Ce n'est pas tout, le genre de vie nouveau auquel il était condamné fut pour lui une occasion de pénibles sacrifices. Les Sauvages